

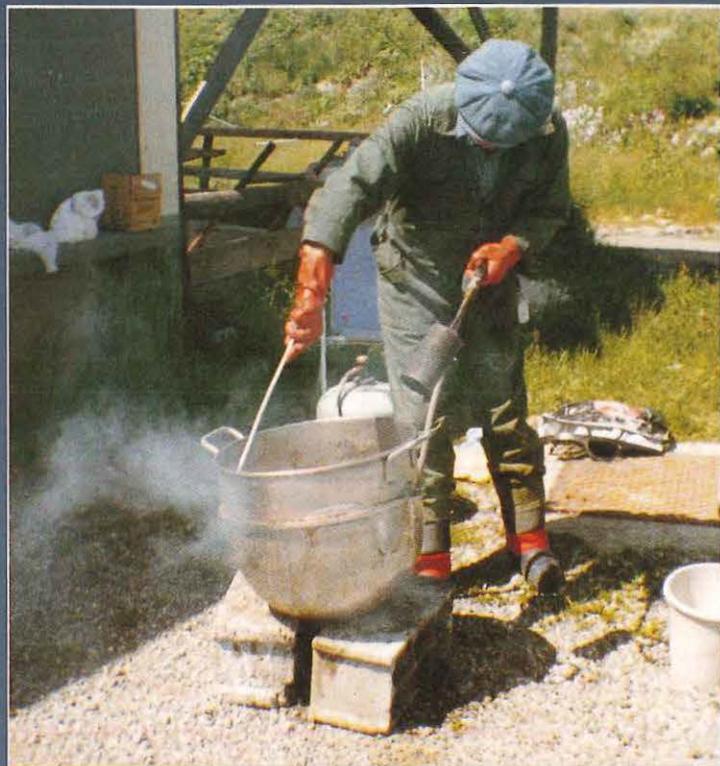
Artisanat et culture itinérante : une économie et un art.
Un mode de vie aussi, que nous livre Georges Viccini,
Rom de Provence, étameur sur cuivre.

GEORGES VICCINI, ÉTAMEUR SUR CUIVRE



– *Quel est votre métier ?*

L'étamage sur cuivre. Il faut rétamé le cuivre qui est trop détérioré pour être utilisable pour l'alimentation dans les restaurations. Rétamé c'est mettre de l'étain pur. La base d'étain doit être pure à au moins 99 % pour qu'il n'y ait pas de risque d'intoxication alimentaire. C'est une spécialité dont on a fait profession chez les Tsiganes, surtout les Rom. Mais c'est en voie de disparition et on se reconvertit dans d'autres métiers, la ferronnerie par exemple. C'est à cause de l'évolution, du modernisme des cuisines de collectivité (armées, cantines, etc.), qui utilisent l'inox, l'alu ou le nickel.



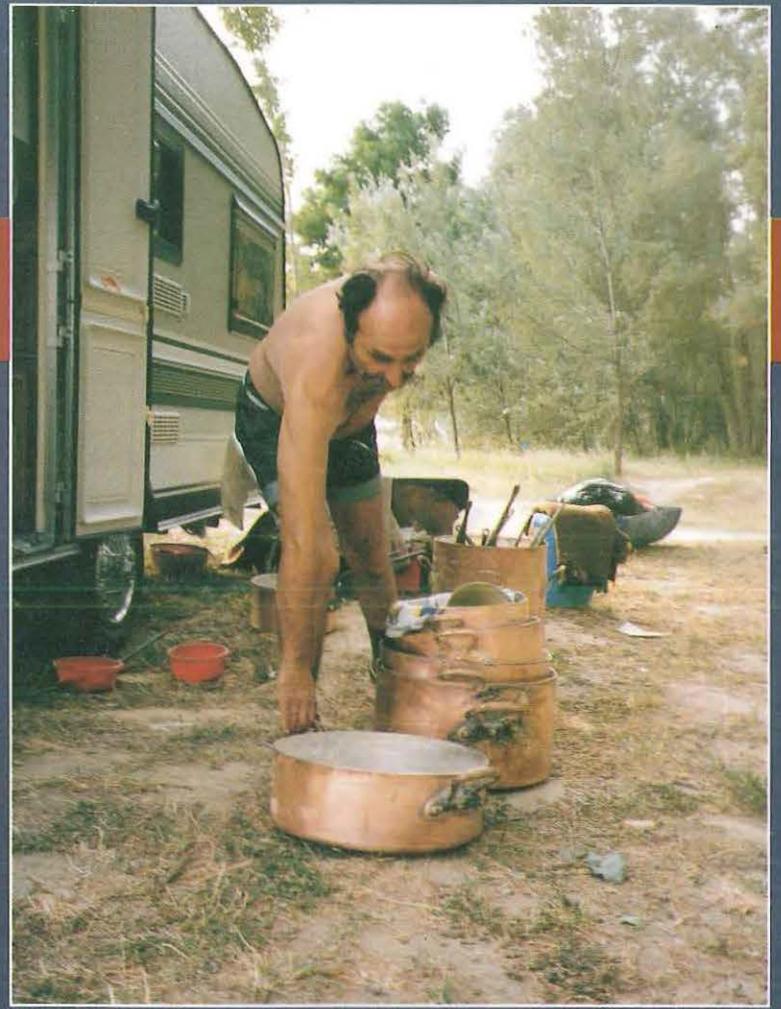
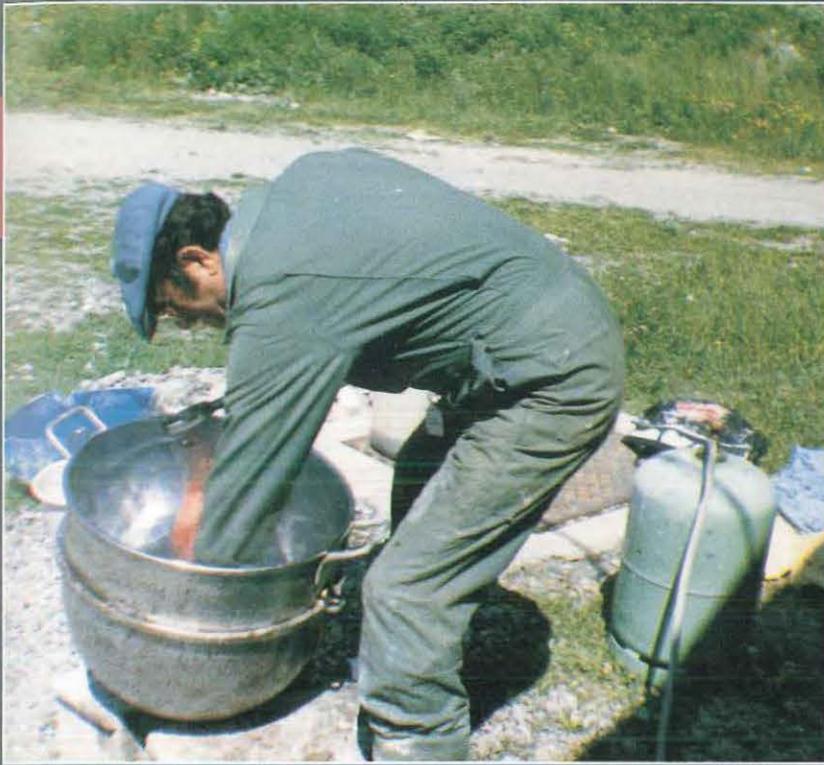
– *Pourquoi est-ce surtout un travail pour les Tsiganes ?*

C'est un travail itinérant. Un travail traditionnel qui existe depuis 300 à 400 ans. Ce travail-là appelait les Rom à se déplacer assez souvent dans toutes les régions de France. La vie des Tsiganes c'est le voyage, qu'on appelait dans le temps le nomadisme, et maintenant, le travail itinérant. C'est pour cela qu'il y a encore aujourd'hui des itinérants qui recherchent ainsi leur économie.

De plus, avec les acides, c'est un travail qui doit se réaliser en plein air.

– *Comment exercez-vous votre métier ?*

Il faut chauffer la pièce, par exemple une casserole, puis la décaper à l'acide chlorhydrique, ça demande beaucoup de temps de main-d'œuvre. Ensuite on la polit à l'intérieur et à l'extérieur. On la badigeonne avec un produit à base d'acide chlorhydrique décomposé (environ trois litres d'acide pour un ou deux kilogrammes de zinc), en utilisant un tampon de laine. On chauffe la pièce à environ 600 à 700 °. On prend une baguette d'étain et on la frotte sur la pièce brûlante pour qu'elle s'étale en fondant. Une fois la quantité mise dans le récipient de cuivre, mettre assez d'étain et l'étaler avec une étoupe, de préférence de coton, sur toute la surface interne de la pièce. Une fois étalée, il ne faut pas qu'il y ait de pores noirs : pour égaliser, il faut recommencer l'opération après avoir réchauffé la pièce. L'étain pénètre sous toute la surface.



On laisse refroidir la pièce, on met de l'eau pure pour la laver à l'intérieur. Pour le nettoyage extérieur, on prend du sable fin, un peu d'acide décomposé et on récuré avec un tampon. On lave à l'eau propre la pièce complète et on la passe à la sciure de bois jusqu'à ce qu'elle soit complètement sèche. Ce travail-là demande énormément de patience et de capacités.

– *Comment avez-vous appris votre métier ?*

C'est un travail transmis de père en fils, qu'il faut commencer très jeune. C'est pour cette raison, pour l'économie des Tsiganes en général, que les enfants à partir de huit-neuf ans ont commencé à regarder leur père et, de ce fait, comme ils voulaient faire ce métier, et uniquement ce métier, par la force des choses ils ne pouvaient pas aller à l'école. Le père montre à quel degré on fait chauffer les pièces. A l'âge de douze-treize ans, le fils doit connaître parfaitement la marche à suivre pour faire ce travail. J'ai appris de mon père, qui a appris de mon grand-père.

Avant on n'avait pas la bouteille de gaz. On avait une forge portative qu'on mettait par terre. Il y avait bien la forge à ventilation à air dont se servaient les forgerons. Mais nous, les Tsiganes, on a trouvé autre chose, plus pratique (une forge de forgeron c'est fixe et c'est lourd à transporter) : on a inventé une forge avec un long tuyau et un petit ventilateur à manivelle qui chauffe du coke placé dans une cuvette creusée dans la terre. Le charbon chauffe jusqu'à 1500 °, ce qui est bien suffisant pour notre travail.

– *Quelles qualités faut-il pour exercer cette activité ?*

C'est un métier dangereux avec les acides. Même en connaissant bien le métier, il faut faire attention. Il faut le faire consciencieusement, c'est la seule manière de l'apprendre... et de satisfaire le client. C'est quand les Tsiganes ne font pas bien le travail que les Gadje les critiquent. Il faut le faire dans les règles.

■ **Propos recueillis par Éric Debarbieux**

